

Charles Dassoucy
**APOLLON
ET DAPHNÉ**



une production de la Compagnie Oghma

Distribution

Maxime Ardant

Apollon

Saraé Durest

Daphné

assistante aux costumes

Marie-Françoise Bloch

viole de gambe et arrangements musicaux

Charles Di Meglio

Cupidon / un Satyre

costumes et mise en scène

Durée: 1 heure

Pré-vente (jusqu'au 4/05/2024): 2.200€ T.T.C.

Puis, cession: 3.500€ T.T.C.

VHR pour 4 personnes.

Un spectacle pluridisciplinaire, qui mêle musique, danse et théâtre, le tout avec un grand humour décalé, comme dans un ballet de cour du XVII^e siècle. Le spectacle s'interroge sur notre rapport aux textes anciens dont certains peuvent sembler inadmissibles: comment les lire et les présenter encore aujourd'hui?

compagnieoghma.com/apollon

Calendrier

22 avril > 3 mai 2024

Dernière résidence de création,
Espace culturel d'Eymet, 24

4 mai 2024 | 19h

Création
Espace culturel d'Eymet, 24

14 août 2024 | 21h

Commanderie | Condat-sur-Vézère, 24

11 octobre 2024 | 21h

Le Chaudron | Salle Jean Macé, Montignac-Lascaux, 24

20 > 22 novembre 2024

Bibliothèque Mazarine | Institut de France, Paris

Une production de la Compagnie Oghma, en co-production avec l'Agence culturelle départementale de la Dordogne et de la ville d'Eymet et avec le soutien du Chaudron, centre culturel de Montignac-Lascaux et du Centre culturel de Terrasson-Lavilledieu.

APOLLON ET DAPHNÉ

Fiche technique

UN SPECTACLE MOBILE ET LÉGER

❖ **DIMENSIONS DE LA SCÈNE MINIMUM. 24m²:**

Ouverture 6m, profondeur 4m, hauteur sous grill minimum: 3m50

❖ **PLATEAU EN BOÎTE NOIRE.**

Le spectacle s'implante facilement grâce à une scénographie facile à installer par l'équipe. Pendrillonnage à l'italienne sur au moins un plan.

❖ **LUMIÈRE.**

Lorsque l'éclairage ne se fait pas à la bougie, nous adaptons le plan de feu aux possibilités de la salle. Nous privilégions des latéraux. Dans le cas d'un éclairage électrique, merci de nous fournir votre plan de feux en amont. Prévoir en outre un service avec régisseur de 3h en sus du temps d'implantation détaillé ci-dessous.

❖ **SON.**

Aucun son enregistré.

❖ **TEMPS D'IMPLANTATION SUR SCÈNE DU SPECTACLE AVEC LES ARTISTES: 5h.**

- 2h de raccords
- 1h30 d'échauffement
- 1h30 de H.M.C.





LA COMPAGNIE OGHMA

Compagnie professionnelle de création théâtrale et musicale, la Compagnie Oghma est dirigée par Charles Di Meglio. Elle est établie au cœur de la Dordogne.

La Compagnie milite pour un théâtre populaire et exigeant, **implanté en milieu rural**, pour faire aller le théâtre, service public, là où il n'a pas lieu. Nous avons créé un festival de théâtre baroque en Périgord noir: *L'Oghmac*, qui prépare sa dixième édition.

La Compagnie concentre ses efforts sur le théâtre ancien, du XV^e au XVII^e siècle. Nos spectacles ont adopté une forme radicale, avec une prononciation particulière, une déclamation, une frontalité. Forme radicale pour pousser le spectateur à s'interroger sur le théâtre, sur sa force d'évocation et sa puissance d'émotion.

En 2018, après deux ans de recherches et de travail, la Compagnie crée au château de Losse, *Cléopâtre captive* d'Etienne Jodelle, dans une co-production avec la BnF et le Musée de la Renaissance. *Bérénice* de Jean Racine vient d'être donnée à guichet fermé à l'Institut de France, sous l'égide de l'Académie française. Depuis *Léandre et Héro* en 2015 (lauréat du Prix du Souffleur), le répertoire Burlesque auquel se rattache *Apollon et Daphné* a animé les recherches de la Compagnie à travers plusieurs spectacles: *Les Plaideurs* de Jean Racine (2016), *Le Virgile (travesti)* de Paul Scarron (2019), *Un Vent de Fronde*, autour des Mazarinades, un spectacle soutenu par la Bibliothèque Mazarine (2021) et dernièrement *Le Paris burlesque* de Bertaut et Colletet.

L'équilibre entre lieux de prestige national (BnF, Institut de France...) et une implantation au cœur de la Dordogne nous est vitale: le théâtre, pour nous, doit avoir lieu partout. Nos saisons se divisent donc entre lieux institutionnels et tournées de la Dordogne — notre éclairage à la bougie nous permet des représentations dans des villes et villages sans équipement technique — pour proposer un théâtre populaire, itinérant et accessible.

Pluridisciplinaire, la Compagnie accueille tous les ans **un jeune photographe émergent en résidence**, emploie une maîtresse de ballet et collabore avec des ensembles musicaux.

Les élèves d'aujourd'hui étant les spectateurs de demain, nous intervenons beaucoup auprès des **jeunes** pour les sensibiliser au théâtre baroque, du primaire au lycée, avec une priorité d'action dans des établissements en milieu rural. Nous intervenons notamment à l'école primaire et au collège de Montignac-Lascaux, ce qui nous permet de voir grandir les élèves et de pérenniser notre action auprès d'eux.

La Compagnie Oghma bénéficie du soutien de la Bibliothèque Mazarine, du Conseil départemental de la Dordogne, du FonPeps, de l'Agence culturelle de la Dordogne, des Communautés de Communes de la Vallée de l'Homme et du Terrassonnais, du FDVA en Nouvelle-Aquitaine, et des Communes d'Auriac-du-Périgord, Montignac-Lascaux et de Rouffignac-Saint-Cernin. Elle est également membre du Chaudron, centre culturel de Montignac-Lascaux.



Apollon et Daphné

Plein d'un orgueil démesuré après sa victoire sur le serpent Python (qui n'était pas plus grand qu'une chenille), Apollon se moque de Cupidon. Ce dernier se venge et le rend amoureux de la Nymphé Daphné. Il poursuit celle qui souhaite ne connaître aucun homme. Au moment même où Apollon va parvenir à la saisir après une poursuite frénétique, elle se transforme en Laurier pour lui échapper à jamais.

Comment lire les *Métamorphoses* aujourd'hui?

Les Métamorphoses d'Ovide, fenêtre indispensable vers la mythologie qui fonde la culture occidentale, ne peut paraître qu'une énumération de viols, où les victimes sont transformées en monstres parce qu'elles fuient le désir d'hommes regardés comme tout-puissants. Comment donc accepter ces histoires qui pourraient être merveilleuses? Peut-on les rendre lisibles, racontables aujourd'hui?

En récrivant Ovide, Charles Dassoucy ne nous présente pas les dieux comme des êtres dignes d'adoration, mais au contraire, ce sont de ridicules petits bonshommes que leur statut persuade de beaucoup de choses — dont de leur attrait irrésistible. Voilà la grande force de notre auteur et du burlesque: traiter en ridicule non pas son sujet, mais ses personnages les plus criticables afin de n'en plus montrer que l'orgueil démesuré. Leurs victimes, elles, sont mises en avant et reconnues comme telles.

Vous êtes si pressant. Secourez-moi dans ce fatal moment! s'écrie Daphné lorsqu'Apollon est près de la saisir, dans un moment au fort *pathos*.

Traiter en ridicule

Dassoucy a traité le mythe à deux reprises: dans *L'Ovide de belle Humeur*, ré-écriture parodique des *Métamorphoses*, et dans *Les Amours d'Apollon et de Daphné*, comédie en musique, tous deux parus en 1650. Ce sont les textes sur lesquels nous basons notre spectacle. Malgré des formes d'écriture différentes, un trait commun surgit: Apollon, est un lâche ridicule. Il se vante de ses qualités, dans une liste digne de Rabelais et de Prévert. C'est dans toute sa petite insignifiance que nous présentons ce Dieu.

Certes, l'humour de Dassoucy et son écriture rapide et précise peuvent sembler diminuer la gravité de la situation, mais la durée de la poursuite de Daphné par Apollon montre bien que de faire rire n'est pas l'unique objet de notre auteur et c'est ce que nous entendons montrer et rendre lisible.

Un spectacle pluridisciplinaire et une recreation

Notre travail a toujours veillé à mêler les arts, à les mettre en regard et à les faire se répondre. *Apollon et Daphné* entend pousser notre démarche plus loin. Les différentes formes artistiques mobilisées par celle-ci se complètent, entrent en contraste et se mettent en valeur l'une l'autre.

Le texte de Dassoucy propose une alternance exceptionnelle de dialogues déclamés et d'airs chantés qui viennent mettre en valeur les moments d'émotion ou de comédie et ainsi prendre en charge l'histoire et ses enjeux. Le travail n'est pas divisé, mais au contraire partagé: les artistes chantent et jouent. Ils se font également danseurs, dans une chorégraphie qui vient souligner leurs corps et les rapports qui les lient. La musique des mots, dont ils sont la source, est celle qui rythme le travail du corps.

En revanche, Apollon, qui rappelle sans cesse son statut de Dieu de la poésie et du théâtre, est le seul personnage qui ne chante pas. Recourrant à la violence pour parvenir à des fins condamnables, son discours n'est pas augmenté et nous faisons le choix de retirer les airs que lui attribue Dassoucy.

Du contraste que provoque la rencontre pluridisciplinaire doit naître un récit fort et porteur d'émotions.

Si la musique qu'a vraisemblablement composée Dassoucy pour cette œuvre hors-normes a disparu, nous disposons néanmoins de partitions de sa main sur des textes proches. Afin de mettre en avant sa qualité d'auteur lui aussi pluridisciplinaire, nous puisons dans sa musique qui nous est parvenue et l'adaptions aux textes chantés. C'est donc pour partie de la musique inouïe depuis près de 400 ans que propose le spectacle.

D'autres pièces instrumentales accompagnent le récit — adaptées des partitions de Dassoucy ou de compositeurs avec lesquels il a travaillé (on sait qu'il a joué dans l'orchestre qui accompagnait *L'Orfeo* de Luigi Rossi où nous puisons une berceuse) — pour permettre des respirations ou des moments purement chorégraphiques. Les trois arts qui caractérisaient le ballet de cour à la veille de l'avènement de l'Opéra en France, théâtre, musique et danse, sont à nouveau liés, dans un spectacle pluridisciplinaire qui les réunit pour la première fois, en dehors des tentatives faites autour des comédie-ballets de Molière, depuis le XVII^e siècle.





Costumes

Les costumes sont conçus à la lumière de ceux de Jacques Bellange et d'Henri de Gissey pour les ballets de cour de la première moitié du XVII^e siècle, où le ridicule et le burlesque occupaient une place importante — sans oublier les allégories et le luxe qui caractérisaient ces événements. Par exemple, pour évoquer les flammes de l'amour, sans cesse évoquées dans le texte, le pourpoint de Cupidon est parsemé de langues de feu de mousseline qui viennent voltiger autour de lui au moindre frémissement.

Les costumes sont conçus pour mettre en valeur les artistes et accompagner leurs mouvements. Les matières sont légères et chatoyantes: mousselines, velours, satins — le tout en soie pour mieux capter les lumières.

Un grand moment du spectacle est la transformation de Daphné en laurier. Le texte porte simplement la didascalie: *Elle est changée en laurier* et ne nous dit rien des trucages. Peut-être l'interprète devait-elle disparaître par une trappe faisant apparaître un arbre peint sur un chassis. Pour en renforcer le pathétique, nous la faisons suivre par une plainte chantée par Daphnée, extraite des œuvres de Dassoucy. La transformation doit se faire à vue.

Le théâtre traditionnel japonais étant riche de transformations spectaculaires de ses personnages, c'est vers celui-ci que nous nous tournons et notamment vers le *Hayagawari*, propre au Kabuki, qui permet des changements de costume radicaux et spectaculaires à la vue du public. En très peu de mouvements, assimilés à la chorégraphie des artistes, le costumes de Daphné passe d'une élégante tenue de cour de la première moitié du XVII^e siècle à une évocation poétique et allégorique d'un Laurier qui rappelle l'imagerie contemporaine de Dassoucy, friande de la représentation du mythe.

Scénographie

En dehors d'un rocher placé avant-scène cour, qui vient suggérer un décor sylvestre épuré, la scène est déserte. Ce choix d'une absence de scénographie entend centrer l'attention sur les artistes, leur texte et leurs mouvements.

Plusieurs entées sont aménagées (jardin-cour-centre) pour permettre une fluidité du mouvement et suggérer une course-poursuite.

Une fois transformée, Daphné est déplacée grâce à une sorte d'eccyclème (sur lequel est posé le rocher) qui la remonte au lointain tout au long de sa plainte, comme si une caméra s'éloignait d'elle, pour suggérer son isolement dans le drame qui la touche.



Paysage avec Apollon et Daphné, Jan van Jonderseel d'après Jacob Savery, entre 1580 et 1625.
Amsterdam, Rijksmuseum

Actions culturelles

PROPOSÉES EN MARGE DU SPECTACLE

AU COLLÈGE ET AU LYCÉE

5^e: *Agir sur le monde*

4^e: *Individu et société: confrontations de valeurs* mais aussi *Dire l'Amour*

3^e: les fanfaronnades d'Apollon peuvent être intégrées au cycle *Se raconter, se représenter*, pour élaborer une réflexion autour de l'image de soi et son reflet sur autrui.

1^{ère}: *Le Théâtre au XVII^e siècle*: la spécificité du travail de la Compagnie permet, à travers l'exemple du spectacle, d'évoquer de façon beaucoup plus large le théâtre du XVII^e dans sa globalité, avec ses codes, ses règles et l'explication de celles-ci et ainsi donner aux élèves ses clés de lecture. Un parcours dans l'histoire du théâtre du XVII^e siècle peut être élaboré, avec une causerie, un atelier pratique et une répétition devant les élèves.

Ces interventions permettent de surcroît de mettre plusieurs disciplines en regard: les cours de français et de littérature, ceux d'histoire et bien entendu de langue et culture de l'Antiquité.

Il est également proposé un aperçu des codes du théâtre baroque. Comment jouait-on à l'époque? En amont ou après la venue des élèves au spectacle, cette découverte se prolongera avec l'équipe artistique qui, au moyen d'exercices, transmettra les rudiments du théâtre baroque. Nous évoquons ce travail avec des élèves, mais il peut tout à fait aussi être élargi à un public général, pour l'emmener avec nous à la découverte du baroque.

EPHAD ET PRIMAIRE

La transmission intergénérationnelle est l'un des fers de lance de la Compagnie Oghma. Dans une volonté de partager les contes universels que nous raconte Ovide, nous souhaitons explorer ces histoires à travers un atelier qui mêlera petits et grands.

Nous inspirant de la magie des veillées autour du Cantou, quand grands-parents transmettaient les histoires ancestrales aux plus jeunes, nous formons alors des groupes de "grands-parents" et de "petits-enfants". C'est alors que les anciens peuvent raconter les histoires respectives à leurs enfants.

Cet échange, qui peut apporter une complicité nouvelle entre les générations, s'achève par une présentation de chaque groupe devant l'assemblée.

Charles Di Meglio

COSTUMES ET MISE EN SCÈNE.

Enfant du Périgord noir, Charles passe la fin de son enfance en Asie du Sud-Est, où il dévore le théâtre sous toutes ses formes orientales et auxquels il s'initie alors, avant d'en approfondir sa connaissance de retour en France, notamment auprès de maîtres du *Kyôgen* ou du *Nô*.

Sa rencontre avec la musique et le théâtre baroques est décisive. Il est un des derniers comédiens formés par E. Green. Il s'intéresse également au travail de D. Barnett et s'y forme auprès de M. Pynkoski et J. Lajeunesse-Zingg.

Passionné par les langues, leur évolution et leurs musiques propres, il traduit régulièrement textes élisabethains et baroques. Il a mis en scène trois productions lyriques: *La Susanna* d'Alessandro Stradella (2021), *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier en septembre 2022 et récemment le Gala 2023 des Amis de l'Opéra royal de Versailles. Il s'apprête à diriger *Didon et Enée* de Purcell dans la Galerie des glaces à Versailles.

La spécificité de sa recherche lui vaut d'être régulièrement invité à donner des Master-classes, ateliers ou stages, sur les théâtres médiéval, humaniste ou baroque aux Universités de Toulouse, de Lausanne, Grenoble, Montpellier, Paris III et au CNSMD de Lyon.

Costumier, il réalise ceux de la recreation du *Mystère de la Passion de Valenciennes* (film réalisé par Xavier Leroux, 2018) et de *Gilgamesh* (mise en scène de David Suzanne, Délémont, Suisse, 2019). Il a également exposé de ses costumes au Musée des Arts anciens de Namur (Belgique).

Il met en scène la plupart des productions de la Compagnie Oghma (14 créations depuis 2014), dont il réalise également les costumes. Il met également en scène et habille *Les Femmes savantes* de Molière pour les Allumeurs de Réverbères pour l'été 2024.

La transmission revêtant à ses yeux une importance cruciale dans son travail de comédien et de metteur en scène, il aime former lui-même ses comédiens au baroque. L'influence de son enfance asiatique est immense et il tente de rapprocher la tradition vivace des théâtres orientaux avec celle, qui est en train de renaître, du théâtre baroque.



Maxime Ardant et Charles Di Meglio en répétition
(Centre Culturel de Terrasson, février 2024 | Photo Achile Bird)



COMPAGNIE OGHMA

prod@compagnieoghma.com

Charles Di Meglio

directeur artistique

06 25 04 51 16

charles@compagnieoghma.com

Tous nos spectacles s'accompagnent d'un riche programme d'actions culturelles, articulé autour de son propos et de sa forme.

relations avec les organismes scolaires et actions culturelles
edu@compagnieoghma.com

CompagnieOghma.com